

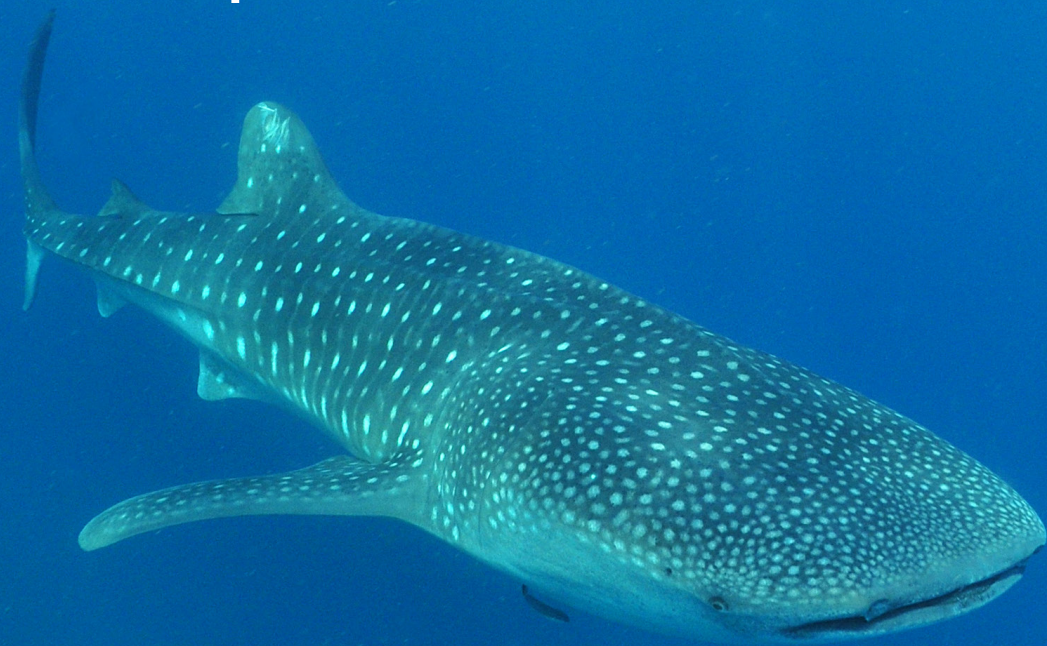
Henri Eskenazi

Seigneurs des profondeurs



éditions
Les Presses Littéraires

Seigneurs des profondeurs





© Henri Eskenazi – photographie
Éditions Les Presses Littéraires - 2022

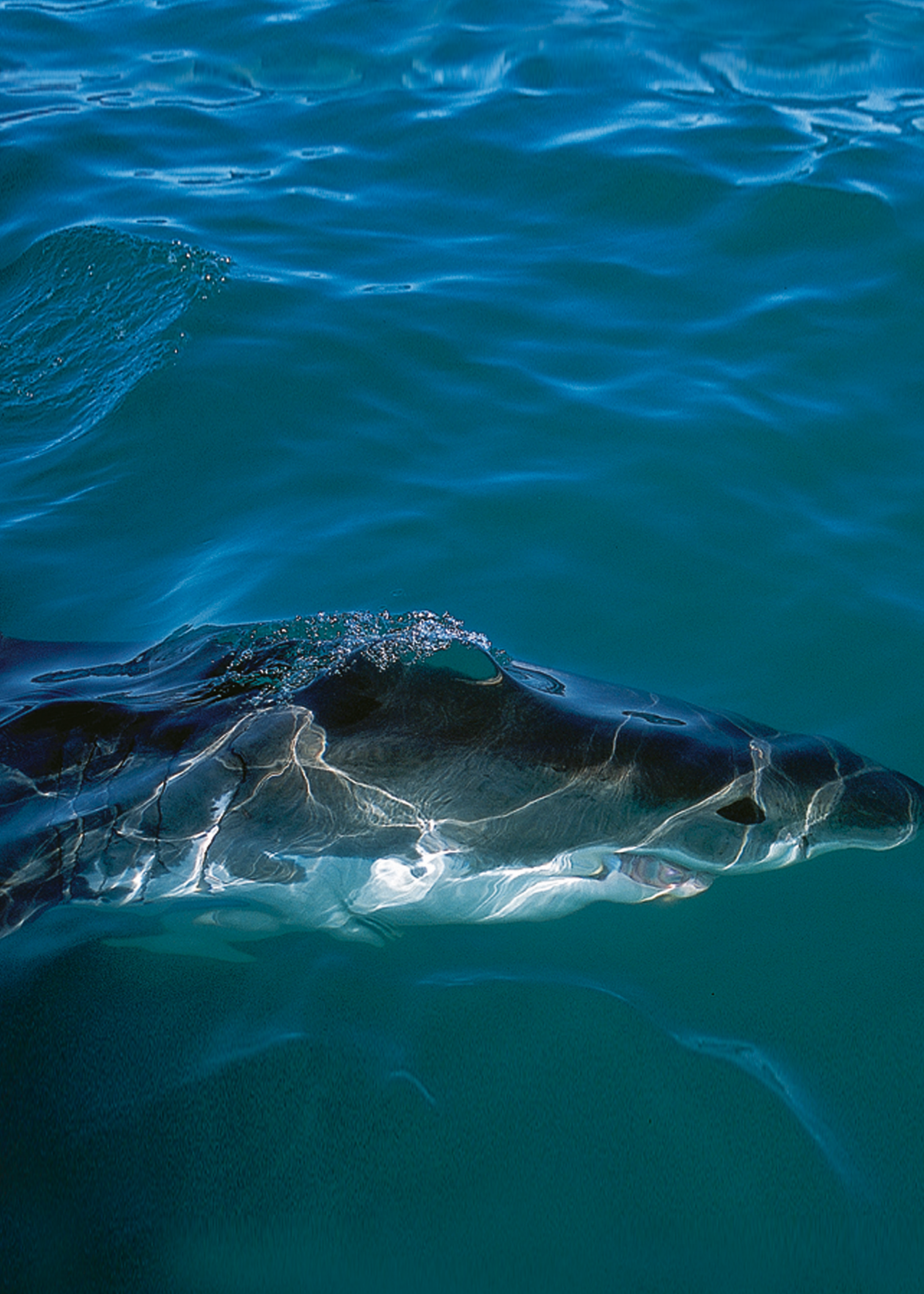
ISBN : 979-10-310-1282-7

Henri Eskenazi

Seigneurs des profondeurs



éditions
Les Presses Littéraires



Il est vrai que, dans certaines circonstances (accouplement, chasse, territoire) les requins peuvent, souvent après réflexion, attaquer l'homme.

Dans le monde animal (peut-être aussi chez l'humain ?), la réponse à l'attaque est soit l'attaque, soit la fuite. Or un requin qui manifeste une attitude agressive (nage différente, plus rapide ou plus concentrique, position des nageoires, taille des pupilles) pour l'homme n'est pas toujours perçu par les non-initiés comme une manœuvre d'intimidation.

Un élément supplémentaire et important à retenir est ce que je nomme « la zone de convenance », souvent liée à la taille de l'animal mais aussi à la période où s'effectue la rencontre : De plusieurs kilomètres pour le Grand requin blanc (*Carcharodon carcharias*) contre seulement quelques centimètres pour n'importe quel minuscule animal. Donc, en nageant paisiblement, nous sommes peut-être chez lui ! Il faut juste le savoir. D'où l'intérêt d'une bonne connaissance biologique avant tout contact avec les animaux sauvages. Le risque zéro n'existe pas.

La taille de l'animal représente également un élément de dangerosité car il n'est pas de même d'être bousculé ou mordu par un poisson de quelques centimètres ou de plusieurs mètres et centaines de kilos !

Autre notion à prendre en compte, c'est le délit de « sale gueule », bien entendu en rapport avec l'anthropomorphisme. Qui peut affirmer qu'un requin est laid et un dauphin, beau ? Quid d'une baleine ou d'un poisson-clown, d'une murène ou d'une langouste, ainsi que de tous les autres multiples animaux qui peuplent nos océans et même au-dessus de la surface ou dans les airs.

Enfin, le pouvoir des médias n'est pas sans effet sur la peur du requin : La Une d'un journal avec l'attaque d'un requin fait plus vendre qu'un mort accidenté de la route ! Et pourtant, je suis persuadé que si nous colportons l'image du « bon requin », nous en serons tous gagnants à long terme...

« Qui suis-je ici ? ». Un simple humain qui découvre la nature du bout des yeux. La connaissance.

J'aime.

J'aime ainsi la nature. Je l'aime tant. Je la protège et elle me rend fort. Je respecte alors les lois de ce

nouveau monde et donc celles des animaux sauvages. Êtres vivants, acceptez-moi avec tolérance. Nature, vois comme je m'insinue en toi avec humilité pour mieux te plaire et te séduire. « Où veux-tu aller ? ». Partout où je puisse encore apprendre ce que je ne sais encore du monde.

Très proche de tous les êtres vivants, le respect s'impose à moi et la vie prend alors tout son sens.

Je suis si peu.

Observer les bancs de poissons qui m'entourent ou guetter la nage d'un requin proche. Echanger le regard émouvant d'un cachalot.

Mon désir consiste surtout à trouver la bonne lumière pour capter le côté naturel du monde animalier. Apprendre le comportement et les habitudes de chaque espèce pour mieux saisir ces magnifiques instants de la vie sauvage.

Au milieu de ces océans, je retrouve chaque fois l'impression de vivre au cœur d'un véritable jardin d'Eden. Ces fascinants carrefours où l'animal est encore roi, mêlent à plaisir toutes sortes de décors : des tombants, des grottes, des rochers, des herbiers mais aussi des étendues de sable blanc survolées par des raies. La beauté primitive d'une nature encore sauvage, la multiplicité et la diversité de la faune, la crinière océane frangée d'une écume vierge, tout parfois rappelle les premières heures du monde, des heures de paradis.

Je vibre quand les espaces sont immenses, étendus à des dizaines et des dizaines de miles, entre la houle et les vagues qui s'entremêlent. Avec toujours, la ligne infinie de l'équateur qui veille sur les marées imperturbables et rythmées. En regardant dans sa direction, si je vois un nuage gris qu'on croirait tamisé, se déplacer au-dessus de l'eau et dans l'air, précédé d'un vent soudain surgi de nulle part, je comprends que l'orage arrive venant d'en haut. Très vite, il obscurcit tout et je peux alors me trouver en pleine tempête, fouetté par une pluie tellement drue que je crois traverser une cascade. La soudaineté des éléments dans sa plus véritable expression !

La clarté des eaux profondes illumine alors mon esprit, la pureté des ciels qui s'y reflètent inonde mes yeux de douceurs exquises. Avec sagesse, j'y entrevois les traces de routes infinies où mon passage bat d'un cœur neuf.